

Le Portugal et la découverte de l'au-delà de l'Histoire

Par António Telmo¹



Fig. 1- António Telmo, photographié chez-lui le 9 Avril de 2010 (photo: José Guilherme Abreu)

Le Compendium de Géographie pour les écoles primaires, adopté au milieu du XX^e siècle, proposait une carte géographique du Portugal dans laquelle le pays était inscrit dans un rectangle délimité par ses points extrêmes : au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Ce rectangle (chose incroyable !) était la somme exacte de deux carrés dont la ligne est-ouest qui les sépare passe sans erreur ou déviation par Tomar : ville templière par excellence.

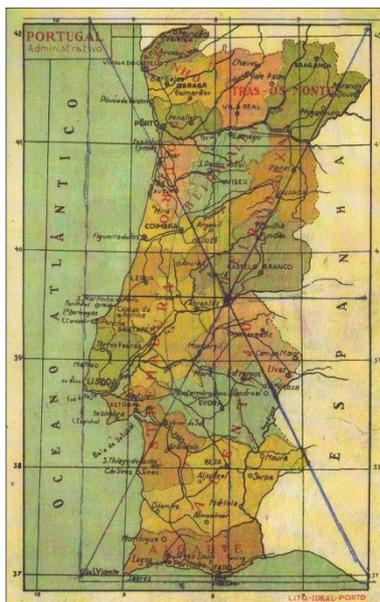


Fig. 2- Carte géographique de Portugal (c. 1950) avec des traces dessinés par António Telmo.

¹ Ce texte a été lu aux Rencontres de Porto par José Carlos Tiago de Oliveira, car l'état de santé de António Telmo ne permettait pas sa présence physique. Malheureusement, l'auteur finirait par décéder le 24 août passé. Alors, faut-il le préciser, le texte de son exposée pour les Rencontres "Le Portugal sous le Signe d'Abellio" a été son dernier texte, et son dernier effort, tout en représentant une synthèse de son testament philosophique et spirituel. Merci bien António Telmo!

Imaginer la terre et son ciel comme un temple – et on doit le faire si on veut comprendre quelque chose sur la destination et le but de l’humanité –, le Portugal, considéré comme un rectangle, est donc interprétable comme un tapis dans le centre du monde.

D’ailleurs, le tapis conçu par Lima de Freitas pour les loges maçonniques du Rite Écossais Rectifié est également composé de la somme de deux carrés, mais parce qu’il n’obéit pas pour ses proportions « à ce qui est de règle » (ce que l’illustre peintre n’ignorait pas), c’est tout à fait possible qu’il ait étudié par le même Compendium, et qu’il ait trouvé la même relation que je viens de proposer.

C’est justement autour de ce tapis qu’on effectue des voyages initiatiques qui ont pour but, comme vous le savez peut-être, l’Est. C’est la même direction qu’ont pris les navigations des Portugais qui, par le voyage, comme disait Camões, suivaient en « compassant l’univers. »

Le Portugal peut également être imaginé comme un Barzakh, si on se rapporte, comme il le faut, à Luis de Camões, et aux versets suivants :

Voici presque le sommet de la tête
De toute l’Europe, le Royaume Lusitanien
Où la terre s’arrête et où la mer commence

Qu’est-ce qu’un *barzakh*?

Barzakh est le mot par lequel Ibn Arabi et d’autres soufis dans le monde musulman désignent « l’entre deux » : le monde intermédiaire entre deux mondes qui, sans son travail d’harmonisation, s’exclueraient réciproquement. Ainsi la ligne qui passe par Tomar divise et unit le Sud au Nord. Toutefois, le meilleur exemple est celui que nous donne Ibn Arabi : il s’agit de la ligne qui sépare et unit, en même temps, l’ombre d’un corps et la lumière qu’il projette. On ne peut pas dire qu’elle est lumière ou ombre. Elle existe en tant que prodige de notre imagination, mais elle n’est pas une ligne imaginaire.

Les versets de Camões, nous ne devons pas les comprendre uniquement en tant que déclaration qui met en évidence une situation géographique particulière. Il y a là une allusion à un *Fiat*, une révélation de la terre et de la mer, comme un mouvement sans fin, où le fini devient éternellement infini.

Qu’est-ce que cela a à voir avec Raymond Abellio ?

Tout, si on considère la préface qu’il a écrite pour le *Cinquième Empire*, le livre de Dominique de Roux.

Dans cette préface Raymond Abellio dit les mêmes choses qu’affirmaient à la même époque Teixeira de Pascoaes, Guerra Junqueiro, Álvaro Ribeiro et Fernando Pessoa. Quant à ce dernier, il le dit non par des paroles, mais au moyen de l’horoscope que lui-même avait réalisé du Portugal.

J’ai eu la chance de l’interpréter selon ses degrés, ses maisons et ses signes dans un livre révélateur de ce que nous sommes et de ce que nous parviendrons à devenir, lorsque nous aurons vaincu la tyrannie de l’histoire.

Aujourd’hui, dans notre terre, celui qui se dit portugais, au sens où il s’identifie et où il aime sa Patrie et la veut intelligente, souveraine et libre, va bientôt être qualifié de personne dangereuse, comme s’il était fasciste.

Abellio cependant vient à notre secours. Ses paroles sont des prophéties quand il parle d'un «... *nouveau combat [il fait référence à la révolution du 25 Avril] qui, depuis 1974, et venant d'Europe, a pris en quelque sorte le Portugal à revers, sur sa face de terre, en essayant d'installer le moteur de la dialectique marxiste en ce lieu immobile qui fut toujours, par excellence, celui de la non dialectique* ».

Cette immobilité, l'immobilité, dis-je, d'un tapis vivant au milieu du monde, entre terre et mer, ne signifie pas la stagnation. Aussi, Abellio voyait Portugal comme un principe d'immobilité, qui fonctionne platoniquement tout comme l'idée qui origine le mouvement, « afin de transmettre au Monde le message universel de son Dieu » qui a fait de lui, à Ourique, un peuple « missionné pour l'éternité ».

Concernant l'Histoire de Portugal, certains prétendent qu'il faut comprendre le bout de la globalisation actuelle de l'humanité, comme la réalisation de ce qui était déjà dans l'esprit d'Henry le Navigateur, quand il jeta au vent les navires de la Découverte. Et il y aura aussi ceux qui verront dans la Sphère armillaire le symbole de la mondialisation.

Raymond Abellio ne le juge pas de cette façon. Pour lui, le Cinquième Empire, tel qu'il a été rêvé au Portugal, c'est l'empire du Christ et non pas celui de la Bête de la Terre.

Ce terme, apparaît à la fin d'une période tout à fait éclairante : « *Ce pays de l'Extrême Occident qui ne se voulait jamais occidental, mais justement universel et que convoite aujourd'hui la Bête de la Terre.* »

Cet « aujourd'hui » désigne la révolution du 25 avril. Il est bon de revenir à la lecture des lignes déjà citées, où Abellio nous parle d'un combat formidable impliquant les dieux et les hommes: ce même combat qui « *depuis 1974, et venant de l'Europe, a pris en quelque sorte le Portugal à revers sur sa face de terre, essayant d'installer le moteur de la dialectique marxiste en ce lieu immobile qui fut toujours, par excellence, celui de la non dialectique* ».

L'immobilité est inhérente au centre. Pour former l'ellipse du monde spirituel on a besoin de deux centres, l'un visible et l'autre invisible. Le Portugal, comme nous l'avons vu, est l'un de ces centres, le visible. L'autre, qui est, dans l'orbite de la Terre, le lieu de la lumière et de l'amour, Abellio le cite de cette façon : « *Les Portugais ont choisi le large pour découvrir au bout une île Fortunée, leur nouveau centre du monde* ».

Mais cette ellipse transcendantale, qui est la forme de l'universalisme tel que l'ont vécu les vrais portugais, n'a rien à voir avec l'universalisme de l'Antéchrist : « *Au Portugal, fin de la terre et terre de la fin, le combat ne sera réellement ultime que s'il oppose deux universalismes radicaux, celui du marxisme et celui du Cinquième Empire. Deux universalismes, c'est-à-dire, un de trop. Combat sur la terre et combat dans le ciel, aux issues contraires. Conquis et asservi par la force politique européenne, le Portugal ne sera jamais que le parent pauvre de l'Europe matérielle. Son destin est ailleurs.* »

Ces paroles sont d'une actualité frappante. La prédiction a été exprimée par écrit le 5 Octobre 1976, deux années après le 25 avril.

« Son destin est ailleurs ».

perdre de vue ce que nous dit Abellio, je pense à son mépris de l'histoire, à son rejet de l'hégélianisme et du marxisme, qui comptent sur ce nouvel âge comme s'il s'agissait d'un mécanisme avec ses explosions et implosions, un mécanisme produisant le bonheur.

Abellio cite Dominique de Roux, l'auteur du livre qu'il préface « *Tout ce scandale du 25 avril pour arriver à rien* ». Et il commente : « *À rien, c'est-à-dire à ce vide d'une histoire une fois encore et toujours inachevée* ». Et plus loin : « *Nulle part plus qu'au Portugal l'existence n'apparaît ainsi comme l'exil de l'Être. Nulle part n'est mieux ressenti que l'histoire doit finir et pour cela entraîner l'homme au plus bas et, sur ce point, d'y arriver et d'en finir, faire place à un état de l'homme qui non seulement ne découpe pas d'elle, mais encore la renvoie au néant dont elle n'a cessé de témoigner.* »

Tout cela est assez clair. La fin de l'histoire, qui n'est autre que d'être tout à coup engloutie par ce rien qu'elle est essentiellement, sera suivie de l'Apocalypse, car l'Apocalypse ne signifie pas, comme le croit le vulgaire, un simple cataclysme. L'Apocalypse signifie Révélation. Révélation qui est, selon Joachim de Flore, celle du Royaume du Saint Esprit, ce qui ne pourra arriver qu'hors de l'Histoire, et non relié à l'Histoire : ce rien de soi-même qui n'a été qu'un rêve de rêve, sans aucune synthèse des contraires mais plutôt une succession de positions antithétiques, sur la pente de l'abîme fatal.

Raymond Abellio ne nous a rien dit que nous ne sachions déjà. Mais ce qu'il a dit demeure cependant étonnant. En lisant sa préface, nous oublions parfois que nous sommes en présence d'un français, et si on s'arrête un peu, en cogitant, nous advient soudain la relation intime existant entre le Portugal, le sud de la France et le nord de l'Espagne, là où Abellio dit, dans un roman, que reposent ses racines.

Il ne nous a rien dit que nous ne connaissions déjà. Mais il n'avait pas l'intention de nous enseigner. Il a dit ce qu'il lui semblait. Ce qu'il a vu, il ne l'a pas trouvé n'importe où, ni même dans le livre de Dominique de Roux. Il l'a vu là où est son esprit, qui est aussi notre lieu. Qu'il est aussi le nôtre, toute notre meilleure littérature, poésie et philosophie, qui est celle qui n'a jamais voulu être européenne, en témoigne. Celle de Luis de Camões et du Père António Vieira, de Sampaio Bruno et Teixeira de Pascoaes, de Alvaro Ribeiro et Fernando Pessoa, de Agostinho da Silva.

Vraisemblablement, il avait parlé avec Dominique de Roux de notre littérature, que celui-ci connaissait certainement bien, mais ce n'est pas là qu'est né tout ce qu'il a pensé et écrit dans sa préface. Je veux penser que son origine advient de tout ce qu'il a vécu et expérimenté, de tout ce qui, dans sa vie, a été danger et a été vision.

Merci bien Raymond Abellio.

António Telmo